

Plus qu'un mois à pédaler avant la fin du périple

Sous une chaleur écrasante, la caravane du Paris-Pékin à vélo a traversé les steppes du Kazakhstan et les hauts dénivelés du Kirghizistan, avant d'entrer en Chine, il y a quelques jours.

Le Roannais Michel Rougert continue à s'émerveiller de cette belle aventure qui prendra fin dans un mois.

« **L'**AVENTURE continue et je suis toujours bien physiquement et mentalement. Comme l'a stipulé un ami sur un commentaire de ce blog, le guerrier est toujours en moi. » Ainsi s'exprimait Michel Rougert, le 23 mai, sur son carnet de route, écrit depuis le Kazakhstan. Aujourd'hui, la route des 115 cyclistes du Paris-Pékin à vélo, partis de Paris le 15 mars, a atteint la Chine, et devrait entrer, comme prévu, dans la capitale d'ici un mois.

Fin mai, notre valeureux cyclotouriste roannais s'attendait, certes, à des conditions difficiles mais sans s'imaginer que « les pluies abondantes du moment allaient transformer ces pistes en bourbiers immondes et dangereux. Mes qualités de vététiste s'avèrent une aide précieuse ». D'autres étaient moins préparés et les chutes furent nombreuses. Au cœur du continent euro-asiatique, le peloton devait gagner ensuite les steppes kazakhes, aux paysages et reliefs variés, aux latitudes de la zone tempérée. « Il fait très chaud et les pluies sont rares » écrit Michel Rougert. « Bayghanin : pas d'eau, pas d'électricité, quelques chiens errants et serpents, pas tous venimeux, aux dires des locaux, mais l'accueil est très chaleureux. »

Le temps de déguster le Beck Barraq, plat de fête kazakh, long à préparer, constituant une marque de respect envers ceux à qui il est proposé, et les cyclotouristes vont relier Baykonour par le train, les pistes devenant impraticables. Michel, lui, effectuera ces 1 100 km de traversée du désert en véhicule lourd : 18 h de conduite à 15 km/h de moyenne, dans des conditions de conduite parfois « limites » et même

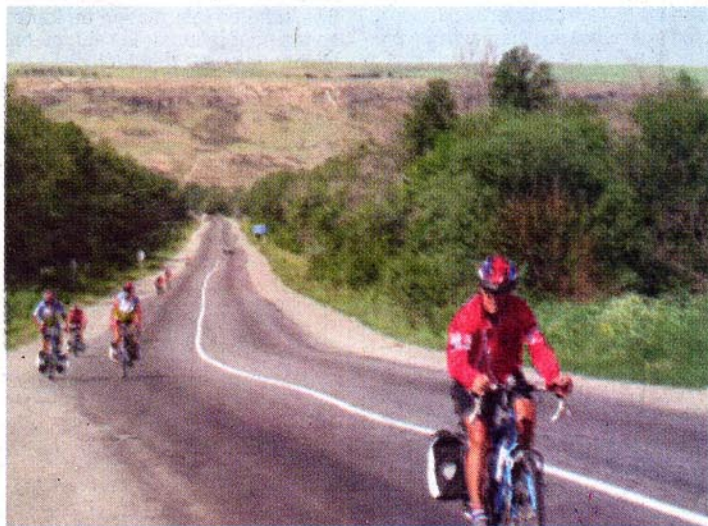


L'accueil du peuple chinois a été très touchant

stressantes. Le retour sur le vélo s'annoncera rude : trois étapes sous une température de 44°, qui n'atteint pourtant pas le moral de la troupe.

40 degrés le jour et - 3 la nuit

Pour éviter la grosse chaleur, les participants pédalent très tôt et boivent 3 à 4 litres d'eau par jour. Ceux qui ne respectent pas la consigne le paieront par des coups de chaleur et évanouissements. Une nuit dans un camp de jeunesse, rejoint par une piste de 11 km en plein désert, rappellera à Michel ses souvenirs de scoutisme. Vers Turkistan, « qui postule pour être la plus belle ville de la route



Le Roannais continue à s'émerveiller des contrées traversées

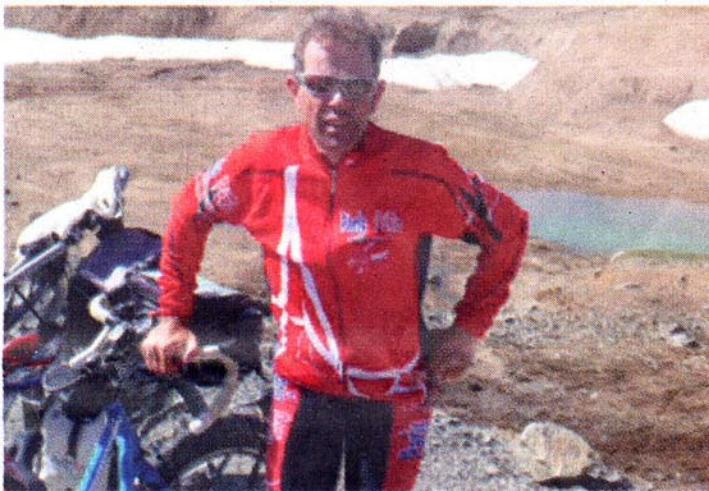
de la soie », il faut rouler prudemment pour éviter des automobilistes à la conduite déroutante. « Les marques d'affection sont plus acceptées chez les jeunes que leurs aînés, élevés dans le soviétisme, avec ses règles et ses tabous. »

Le 5 juin, à la sortie de Shimkent, le Roannais dit éprouver la même fascination envoûtante que celle qui l'avait saisi en descendant à skis la Vallée Blanche, sans trouver les mots pour exprimer son émotion. « Quel paysage somptueux ! A ma droite, les sommets enneigés culminant à plus de 4 500 m, sur ma gauche, les immensités désertiques kazakhes. C'était grandiose. »

descente jusqu'à la capitale Bishkek, à 759 m. Vers la mi-juin, la caravane parvenait en Chine...

Dans sa chronique du 27 juin, Michel évoque ce « pays immense et fascinant » qu'il ne s'imaginait pas traverser un jour, en repensant aux cartes géographiques de son enfance. Un col à 2 053 m, le lac Seyram, puis la descente vers Jinghe, région désertique entourée de montagnes enneigées... « L'accueil du peuple chinois est très touchant et notre guide nous précise que la population locale semble très surprise et très respectueuse devant l'énoncé de notre périple. »

J.-F. V.



Michel Rougert a su bien gérer son effort

Kévin Rousselon :

« La forme pour arriver à Pékin »

Kévin Rousselon, de Chauffailles, participe également au Paris-Pékin à vélo. Dans un message récent, il fait part de son sentiment, à un mois de l'arrivée des participants dans la capitale chinoise :

« Nous venons de quitter le Kirghizistan qui est un pays de toute beauté, son lac Isik-Kol bleu turquoise avec au fond les montagnes célestes enneigées et ses habitants souriants. Je serai de repos le jour de mon anniversaire, le 15 juin, on va fêter cela à la vodka... Bientôt 9 000 km dans les jambes : on est comme des machines à pédaler, on ne se rend plus compte que l'on pédale en pleine chaleur. Il fait parfois jusqu'à 40°. Avant d'arriver en Chine,

nous avons franchi un col qui montait pendant 65 km jusqu'à 2 300 m et, arrivés au sommet, nous avons pris un violent orage. Dans la nuit, nos yourtes se sont écroulées sur nous. Nous sommes en Chine depuis lundi 16 juin, les camions ont été bloqués pendant 4 jours à la frontière.

Lundi 23 et mardi 24, nous aurons 2 jours de repos qui seront les bienvenus car la chaleur (hier 45°) épuise l'organisme, à la limite des malaises. Nous avons une liaison ferroviaire de 1 000 km de nuit pour arriver à Dunhuang.

Je suis tombé amoureux de la Chine et de sa nourriture. J'ai toujours le moral et la forme pour arriver à Pékin le 3 août. »



Le cycliste chauffaillois, ravi de l'expérience